



Prosodie et dialogue spontané: valeurs et fonctions perlocutoires du mélisme

Geneviève Caelen-Haumont

► To cite this version:

Geneviève Caelen-Haumont. Prosodie et dialogue spontané: valeurs et fonctions perlocutoires du mélisme. Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage, 2002, 21, pp.13-24. hal-00285533

HAL Id: hal-00285533

<https://hal.science/hal-00285533>

Submitted on 5 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROSODIE ET DIALOGUE SPONTANÉ :

VALEURS ET FONCTIONS PERLOCUTOIRES DU MÉLISME

Geneviève Caelen-Haumont

Résumé

Suite aux travaux antérieurs (Caelen-Haumont & Bel, 2000 ; Caelen-Haumont & Bel, 2001 ; Caelen-Haumont, 2002), cette étude, dans le cadre d'un corpus de dialogue spontané, a pour objectif de définir le mélisme par opposition à l'intonation, et de préciser outre ses formes, ses significations et ses fonctions. Le mélisme semble être en relation directe avec le domaine des croyances, des valeurs subjectives et par là de leurs effets perlocutoires. L'étude montre en particulier comment mélisme, croyances, motivations s'articulent dans le discours du locuteur.

Mots-clés : parole improvisée, mélisme, structure intonative, subjectivité, appropriation.

Abstract

Following earlier work (Caelen-Haumont & Bel, 2000 ; Caelen-Haumont & Bel, 2001 ; Caelen-Haumont, 2002), this study, based on a corpus of spontaneous dialogue, aims to define melism as opposed to intonation and to specify not only their forms, but also their meanings and functions. Melism appears to be directly related to the domain of believes, of subjective values and hence of their perlocutory effects. The study shows in particular how melisms, believes and motivations are organised in the discourse of speakers.

Keywords : improvised speech, melism, intonative structure, subjectivity, appropriation.

CAELEN-HAUMONT, Geneviève, (2002), Prosodie et dialogue spontané : valeurs et fonctions perlocutoires du mélisme, *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 21, p. 13-24.

1. Introduction

Depuis plus de 50 ans, beaucoup d'études ont été réalisées en prosodie. À l'origine comme on le sait, les études syntaxiques ont été privilégiées, et ce, en privilégiant le style de la lecture. Les études sémantiques ont suivi dans les années quatre-vingt, puis les études pragmatiques, notamment à propos de corpus de dialogue spontané. Les études sur les émotions ont la même antériorité (Fairbanks & Hoaglin, 1941 ; Fairbanks & Pronovost, 1939) mais à l'heure actuelle elles connaissent un regain d'intérêt. Les travaux de Cosnier (1994) par exemple croisent la théorie énonciative et les émotions. La plupart du temps cependant, les études s'intéressent aux émotions dites « secondaires » (Léon, 1976) sans faire le lien avec la parole ordinaire. Cet article a pour objectif d'apporter un éclairage sur ce que nous appelons « l'émotion ordinaire » avec ses corrélats mélodiques et prosodiques, i.e. le « mélisme », ainsi que sur ses valeurs et ses fonctions.

2. Intonation et mélisme

La notion de « mélisme » est empruntée au domaine du chant et désigne un ornement où une syllabe porte plusieurs notes. Plus exactement, c'est une figure mélodique sur l'étendue du mot, telle que le nombre de notes (ou de tons) perçues est supérieur au nombre de syllabes du mot. Appliqué au domaine de la langue, ce concept désigne dans notre étude les excursions mélodiques propres à la parole.

2.1. Formes prosodiques

Le focus mélodique s'inscrit dans la forme du mélisme. Pour notre part, nous n'employons pas le terme de « focalisation » pour 2 raisons : d'une part ce terme est inadéquat, car il réfère à un processus binaire (focal / non focal) alors que le processus est en réalité scalaire (Caelen-Haumont, 1991 ; Terken, 1991), d'autre part le terme est flou car il confond les plans acoustique, sémantique et pragmatique. S'agissant de la forme, nous emploierons donc le terme de mélisme, s'agissant du contenu, nous parlerons de valeur sémantique, pragmatique, s'agissant des croyances attachées à ces valeurs, et de leur effet sur autrui (Austin, 1991), nous parlerons de « visées perlocutoires ».

Au niveau du contour mélodique du mélisme, le point commun aux diverses formes recensées est celui de l'usage du registre aigu, voire supra-aigu. Deux catégories de mélismes sont recensées : ceux dont les modulations sont toutes contenues dans le registre aigu (à la limite la mélodie peut se présenter sous forme de plateau), qui font référence à un mélisme qu'on pourrait qualifier « d'externe » car avant et/ou après l'item lexical, on observe une rupture tonale importante, et ceux dont les modulations comprennent une grande excursion mélodique du registre grave au

registre aigu (ou mélisme simple) dans l'item. Mélismes « internes » et « externes » couvrent de manière similaire une amplitude d'une dizaine de demi-tons ou plus.

En dehors du plateau réalisé dans le registre aigu (voir ci-dessous, fig. 3 « prenez »), on trouve dans le mot quatre formes différentes de mélisme : la pente simple (ascendante cf. fig. 2, « très très »), les pentes parallèles (fig. 1, « patiné »), les courbes de pentes alternées, dites « en chapeau » (droit, fig. 1 « récent », ou inversé, fig. 3 « souris »), et enfin des mixtes. Ces formes diverses témoignent donc au niveau local d'une large diversité et d'une grande variabilité dans les valeurs maximales et minimales. Ainsi dans nos exemples empruntés à une locutrice, le mélisme se réalise sur 8 à 12 demi-tons dans un registre allant de 180 Hz à 410 Hz au maximum.

On remarque par ailleurs que ces diverses formes mélodiques de l'unité lexicale sont également celles que l'on retrouve, comme il est bien connu, au niveau du groupe, et aussi de la proposition. Pour employer une métaphore, on pourrait voir dans ces formes semblables à l'échelon macro, méso et micro, un exemple analogue à la structuration « fractale ».

2.2. Mélisme et intonation

Par ailleurs, dans sa relation à l'intonation, le mélisme joue 2 rôles : placé à la frontière droite d'un groupe, le mélisme est alors combiné à l'intonation, il contribue par une excursion mélodique remarquable et un ralentissement du débit, à la saillance de la frontière syntaxique (ou syntagmatique) et/ou de la valeur sémantique et pragmatique de l'item lexical final du groupe. Placé au début ou à l'intérieur du groupe, cette excursion mélodique doublée ou non d'une pause, dote le mot lexical d'une saillance tout aussi remarquable. Cette dernière crée généralement une déchirure (rupture et discontinuité) de la trame mélodique au sein du mot lui-même (courbes mélodiques parallèles par exemple) et/ou par rapport au contexte.

Dans ce dernier cas, le processus se manifeste souvent par des effets de "disyntaxe" --ou rupture tonale et pause entre 2 unités en dépendance syntaxique- et "d'asyntaxe" prosodiques -- ou regroupement prosodique consécutif entre 2 unités non dépendantes syntaxiquement- (Caelen-Haumont, 1981 ; Caelen-Haumont et Bel, 2000). Nous précisons que le mélisme peut inclure des patrons "d'accent emphatique", mais aussi d'autres patrons mélodiques non emphatiques.

2.3. Les forces associatives et dissociatives

La prosodie dans notre perspective est caractérisée par un emboîtement de deux processus prosodiques, l'un d'appui de la structure linguistique, l'autre de rupture de cette structure, le premier convergeant vers le groupe, l'autre vers l'élémentaire, le local. Ce mécanisme met à jour en fait deux types de force contradictoires : ainsi l'intonation met en œuvre des forces

d'association, et la prosodie lexicale, des forces de dissociation. Dans le domaine de la physique, ces processus se traduiraient en termes d'entropie du système lorsqu'il évolue de l'ordre vers le désordre, ceci autorisant plus de liberté, d'initiative, de choix, d'hésitation (prosodie élémentaire), et de son opposé, ou négentropie, lorsque le système évolue vers un degré d'organisation croissant (intonation). En prosodie comme en physique, ces deux pôles ne sont pas en opposition binaire mais scalaire, chacun d'eux marquant les limites extrêmes aux mouvements des forces opposées qui animent le système.

2.4. « L'émotion ordinaire »

Si la littérature oppose traditionnellement deux grandes catégories d'émotions (Léon, 1976), à savoir « l'émotion brute, qui est désordre physiologique » ou « émotion primaire », à « l'émotion socialisée », maîtrisée dans le langage, ou « émotion secondaire », nous ferons place ici à un autre type d'émotion, « l'émotion ordinaire », qui est en fait le mécanisme à la racine de l'être subjectif, et de l'ensemble de ses sensations et de ses expressions. Cette émotion ordinaire, liée aux croyances et valeurs profondes ou plus superficielles de la personne, est de ce fait toujours à l'œuvre dans le discours. Si cette émotion ordinaire pose des marques spécifiques dans le signal, et donc dans les contours prosodiques, elle a la caractéristique cependant de ne pas laisser trace d'une émotion typée, telle que joie, surprise, colère ou autre, cette dernière faisant référence à une émotion primaire ou secondaire. L'émotion ordinaire est simplement l'expression d'un attachement à une valeur, une personne, une idée, un objet exprimé par un mot qui le caractérise ou l'évoque au mieux dans l'énoncé. Comme l'exprime justement (Zei, 1995) : « *À tout moment, la voix reflète l'état d'âme du locuteur, car elle est à la fois dedans et dehors. Elle est la fenêtre à travers laquelle on "espionne" les sentiments.* »

2.5. L'espace subjectif de la prosodie

Dans notre perspective, l'espace subjectif de la prosodie de la parole se définit à l'aide d'un certain nombre de critères (Caelen-Haumont et Bel, 2000) :

- des indices mélodiques : le maximum de F_0 (ou F_0 max), et l'excursion mélodique (ou valeur absolue de l'écart mélodique entre F_0 maximum et F_0 minimum dans le mot, en abrégé, $|\Delta F_0|$). La prise en compte de cette valeur absolue signifie que ce n'est pas la direction de la pente qui importe à ce niveau, mais la grandeur de l'excursion mélodique. Cette excursion mélodique est plus ou moins importante, c'est un processus qui est à l'œuvre constamment dans le discours motivé, mais avec plus ou moins d'ampleur.
- une dimension : le mot lexical, plus rarement le mot grammatical ou le morphème,

- une structure mélodique (et paramètres associés) : elle repose sur une échelle de nature subjective, l'amplitude de F_0 la plus grande attribuée à un mot véhiculant dans l'énoncé une valeur subjective plus forte. Au sein de cette échelle subjective, tel mot au relief mélodique plat joue, selon le sentiment du locuteur, un rôle marginal dans l'expression du sens, tel autre au relief mélodique plus accentué exerce un rôle moins secondaire, tel autre au relief culminant assume un rôle essentiel dans la signification, au carrefour de la croyance, de l'émotion et de l'information linguistique et/ou pragmatique. Plus l'amplitude de $|\Delta F_0|$ croît, plus la durée du mot s'allonge, plus l'effort et l'investissement sont importants, et plus l'aspect subjectif est manifeste.
- un métalangage. Ce métalangage, inscrit dans l'espace du mot, implicite par nature, interpose vis-à-vis de la structure linguistique, un filtre subjectif local, qui instancie, de manière plus ou moins marquée dans l'énoncé, le locuteur avec sa croyance, ses motivations, ses impulsions, ses inclinations et ses répulsions. C'est le point de vue interne qui s'exprime, et il s'exprime en relief, au premier plan. Comme nous l'avons vu ci-dessus, c'est un métacontenu prosodique d'expression psychologique à visée métalinguistique, pragmatique et/ou psychologique.
- une fonction, celle de l'appropriation de l'acte de parole.

3. Corpus, enjeux du dialogue et hypothèses

Douze locuteurs (six hommes, six femmes) ont enregistré par couple six dialogues spontanés, d'une quinzaine de minutes chacun, dans une chambre sourde. La position de ces locuteurs est dos à dos. L'enregistrement audionumérique a été effectué sur des pistes séparées pour chaque locuteur.

Les six dialogues ont été entièrement transcrits de manière orthographique, annotés en fonction de conventions permettant de décrire tous les événements acoustiques paralinguistiques (souffle, chevauchement de parole, coup de glotte, allongement etc.). Les dialogues ont été partiellement étiquetés. Le dialogue entre deux personnes (un « touriste » et un « employé » de l'office de tourisme local) est un jeu de rôles réalisé après entraînement. Celui-ci vise d'une part à la résolution de tâches, les locuteurs ayant pour consignes :

- 1/ la réactualisation d'un plan de ville
- 2/ l'établissement d'un programme de visites
- 3/ la mise au point de l'itinéraire pour les activités.

Il vise aussi à la gestion de conflit d'objectifs :

- chez le touriste, intérêt pour les activités sportives,
- chez l'employé, intérêt des visites culturelles.

Chaque locuteur a sous les yeux un plan de ville partiellement différent : nouveaux noms de rues ou d'édifices. Il faut également dresser un itinéraire en fonction de l'actualité de la ville : travaux, sens obligatoires modifiés. Les exemples sont tirés d'un seul locuteur, en l'occurrence une locutrice (O4).

Ayant défini les enjeux du dialogue, nous posons donc les hypothèses suivantes :

- 1/ la locutrice s'investit subjectivement dans sa tâche d'employée de l'Office du tourisme,
- 2/ ses investissements sont repérables prosodiquement par les mélismes,
- 3/ les mélismes affectent le lexique qui est en relation avec les objectifs du dialogue et les objectifs personnels de la locutrice qui leur sont compatibles. Quels sont donc ces objectifs ?

4. Les objectifs du dialogue

Les objectifs du dialogue sont repérables par les champs lexicaux sémantiques et pragmatiques qui découlent des tâches exposées ci-dessus, à savoir :

- A/ les coordonnées spatiales de la ville et des objets touristiques (noms et directions) ;
- B/ les éléments de description spatiale, temporelle, économique des lieux et activités (objets touristiques et leurs caractéristiques) ;
- C/ la tâche de réactualisation du plan, les outils informatiques et leur manipulation (tâche technique, symboles figuratifs du plan) ;
- D/ les évaluations liées aux critères de choix pour les lieux et activités (qualités subjectives attribuées aux objets), ou à la tâche technique du touriste (appréciatifs).

Notons que les points B et D participent à la fois aux objectifs du dialogue et aux objectifs convergents de la locutrice.

Pour constituer notre présente étude, nous avons relevé par l'intermédiaire d'une étude auditive, l'ensemble des mélismes réalisés par la locutrice O4.

5. Étude des mélismes

À titre indicatif, nous indiquons que sur les 1860 mots (mots grammaticaux et mots lexicaux) du corpus, 343 mots lexicaux ont fait l'objet d'un mélisme. Parmi eux, nous avons cherché à recenser les items lexicaux de fins de groupe et les autres. Les mélismes de fin de groupe ne mettent pas clairement en lumière le processus subjectif du fait que ce dernier peut se combiner avec le processus syntaxique de mise en relief de la frontière terminale. De ce fait, dans cette étude, nous

avons préféré étudier les mélismes réalisés à l'intérieur du groupe, c'est-à-dire hors de ses frontières syntaxiques. Pour ces mélismes, les fonctions de démarcation et de relation syntaxique étant secondes par rapport à la fonction informationnelle, il est plus facile de caractériser leur fonction et leurs corrélats.

C'est parmi ces derniers que le mécanisme d'appropriation subjective de la parole apparaît ainsi le plus clairement, le mélisme introduisant des ruptures mélodiques et prosodiques dans la trame syntagmatique. Ainsi, dans le corpus réalisé par le locuteur O4, 56 % des mélismes correspondent à une finale de groupe (mot lexical et particules énonciatives) et 44 % à un mot lexical au sein du syntagme. Ce sont ces derniers que nous étudions.

5.1. Mélismes et champs lexicaux

Dans le tableau 1 ci-dessous, les catégories A, B, C, D font référence aux points A, B, C, D du paragraphe 3 ci-dessus. La catégorie E fait référence au vocabulaire de l'échange discursif (verbes et adverbes d'interaction, particules phatiques), et F à des éléments autres (prépositions avec mélisme d'hésitation).

A	B	C	D	E	F
17%	35%	2%	17%	27%	2%

Tableau 1
Pourcentages de mélismes en fonction des champs sémantiques-pragmatiques des mots lexicaux

Une première constatation s'impose : dans le cadre de ce corpus, 71 % des mélismes sont liés aux champs sémantiques-pragmatiques exprimant les objectifs du dialogue. A ce titre, on peut donc dire que les hypothèses exprimées ci-dessus au paragraphe 3 sont vérifiées. Les 29 % restants sont liés pour la plupart au lexique des échanges discursifs.

Comme on le voit, les mélismes correspondent :

1/ aux éléments de description des objets touristiques objectifs (B, exemples : « église », « tourelle », « menu »...). La fig. 1 ci-dessous présente 2 exemples de ces éléments, avec les mélismes des mots « récent » (en chapeau droit, une douzaine de demi-tons) et « patiné » (pentes parallèles, 8 demi-tons environ) :

2/ aux éléments d'appréciation subjective (D, exemples : « traditionnel », « joli », « dépaysant », « c'est bien »), ces derniers s'appliquant soit aux objets touristiques, soit aux tâches respectives telles que les perçoit la locutrice O4. La fig. 2 ci-dessous propose le mélisme en pente descendante d'une suite de 2 adverbes (« très », une douzaine de demi-tons) modifiant un adjectif (« chouette »).

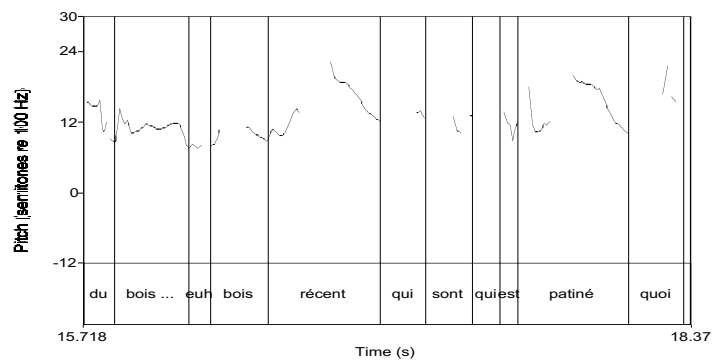


Figure 1
Les mélismes « récent » et « patiné »

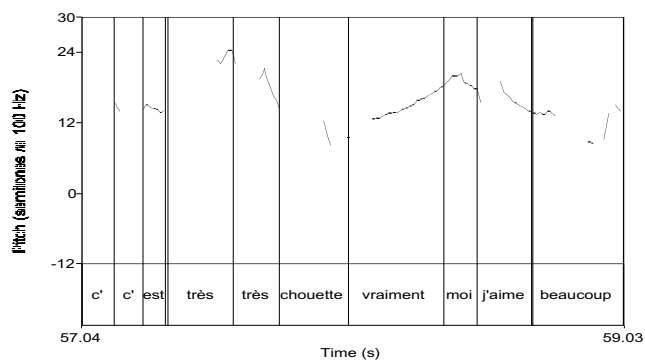


Figure 2
Les mélismes « très très (chouette) »

3/ aux coordonnées spatiales (noms de rue, d'établissement et directions).

Les échanges discursifs et phatiques (E, ex : « attendez », « ah remarque », « figurez-vous », « hein ? ») sont assez nombreux.

Si toutefois les mélismes attachés aux mots de la tâche technique sont très peu fréquents, c'est que cette tâche est marginale par rapport aux autres qui sont liées beaucoup plus directement aux

intérêts du touriste. La fig. 3 ci-dessous montre une suite de 2 mélismes réalisée sur les mots : « prenez » (plateau à 340 HZ) et « souris » (environ 8 demi-tons).

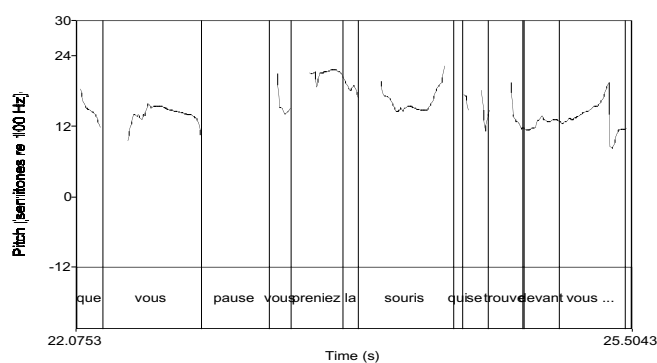


Figure 3
Les mélismes « prenez » et « souris »

À propos de ces mélismes, nous dégageons 3 couches de signification : des « visées perlocutoires », des valeurs et des fonctions.

5.2. Mélismes subjectifs et « visées perlocutoires »

Comme il est bien connu, l'intonation remplit les fonctions morphosyntaxique, syntaxique ou simplement syntagmatique. C'est le domaine du faire-savoir par le faire-entendre et le faire-comprendre (Caelen-Haumont, 1997). Mais la prosodie joue également un rôle de convention sociale, elle ouvre en effet l'espace spécifique à la structure linguistique en tant qu'héritage social propre à la communauté qui le met en œuvre, et lieu d'une pratique léguée, apprise, objectivée et partagée. Cette pratique est stable dans la mesure où elle est régulée par la convention sociale qui la dote d'un cadre normatif (standardisation), exerçant sur elle une action de type coercitif, l'intonation étant ainsi au niveau global de la langue, le lieu d'un invariant, ou plutôt, d'un quasi-invariant prosodique.

Par rapport à l'individu qui l'instancie, la structure prosodique engendrée est générale, actualisant un point de vue externe, hors temps, hors contexte (sémantique et pragmatique), puisque syntagmatique ou syntaxique. De ce fait elle incline généralement vers une autorité extérieure, donnant au discours une connotation de vérité générale, non contingente. Elle pose l'individu dans une relation objectivée et rationnelle au monde des personnes, des objets et des idées.

Mais par voie de conséquence, cet espace dévolu à la structure, lieu de l'exercice social (et donc du pouvoir), ne laisse en soi que peu de place à l'expression subjective. Or le message, pour être reçu de manière optimale par une personne ou un collectif de personnes, doit être perçu (et donc produit) comme l'expression d'une croyance. Pour susciter cette croyance, puis l'adhésion (mais aussi de manière non volontaire, son corollaire, la réfutation), voire l'action, le message doit comporter une dimension subjective, lieu de la rencontre individuelle. Cette dimension subjective, pour être perçue, s'incarne nécessairement dans des paramètres physiques et dans un espace, qui par nature et par nécessité, doit être distinct du premier.

Dans ma perspective, les croyances sous-jacentes (ou profondes) des locuteurs sont des sortes de visées perlocutoires qui assument la dynamique du dialogue par interaction, mobilisant aussi des croyances de surface en relation plus directe avec la situation du dialogue et donc avec le lexique. Ces visées perlocutoires sont en relation avec les objectifs du dialogue, et en particulier avec les consignes données avant l'enregistrement. Les croyances de fond sont les suivantes :

- Convaincre le « touriste » de visiter les lieux culturels ;
- Remplir la mission d'assistance au touriste (choix d'activités, d'itinéraires, informations touristiques et municipales, gastronomiques, aide informatique, gestion du dialogue avec diplomatie). Ce type de croyance peut être induit du rôle que la personne s'attribue, ou être spontané et naturel.

Ces croyances sous-jacentes sont actualisées au niveau lexical par des croyances locales appliquées aux items lexicaux appartenant aux champs lexicaux mentionnés ci-dessus. Les principales croyances locales, conscientisées ou pas, peuvent s'exprimer comme suit :

- tel objet touristique précis (« château », « église », « restaurant traditionnel », « équateur », « boutiques », etc.) mérite le déplacement du touriste ;
- telle qualité précise (« joli », « dépaysant », « chics » etc.) de cet objet est partageable et mobilisatrice pour le touriste ;
- tel objet du plan ou de la ville précis (« boulevard Voltaire », « rond-point », « centre commercial » « sens unique », « première rue » etc.), telle action de déplacement, visite, ou technique précise (« tournez », « prenez », « cliquez » etc.), ou tel objet de manipulation précis (« souris » etc.) est un élément nécessaire pour dresser un itinéraire.

5.3. Mélismes et valeurs

En fait ces croyances s'appuient sur des valeurs qui sont soit héritées des consignes et des tâches requises, et acceptées, soit propres à la personne. Cette combinaison des valeurs n'est possible (i.e. en offrant une prosodie naturelle et non surfaite) que dans la mesure où elles ne sont pas

contradictoires entre elles : les valeurs personnelles étayent, relaient, élargissent ou prolongent les valeurs de circonstance instaurées par les consignes. La principale valeur de circonstance peut s'exprimer comme suit :

- satisfaire les consignes (ex : établir un programme de visites culturelles, réactualiser le plan, élaborer un itinéraire, renseigner) ;

Les principales valeurs introduites par la locutrice sont les suivantes :

- valorisation des éléments naturels (le parc avec ses arbres, les roseraies, les jeux d'eau, les oiseaux etc.) ;
- valorisation des éléments traditionnels (marché, commerce artisanal, coutumes etc.) ;
- valorisation de la convivialité (accueil et ambiance du restaurant, amabilité des commerçants, etc.) ;
- valorisation de l'esthétique (parc, cadre du restaurant, expositions, etc.).

5.4. Mélismes et fonctions

Bien entendu les fonctions des mélismes sont très dépendantes du type du dialogue, des objectifs, des croyances, des valeurs héritées ou personnelles. Dans le cadre de ce corpus limité aux réalisations de la locutrice, les fonctions sont les suivantes :

- fonction élective : signaler à l'attention tel item lexical pour son contenu informatif (touristique, informatique, stratégique, procédural) ;
- partager par le registre affectif (registre aigu) la croyance à la valeur. Ce registre affectif est en particulier celui des émotions et des souvenirs attachés à celles-ci. Le rappel, l'évocation, la suggestion sont ici des valeurs manipulatoires importantes. Conscientisées ou pas, ces valeurs peuvent être euphoriques ou dysphoriques, converger ou non avec celles de l'auditeur, et mener ou pas, selon le cas, à une action ou une réaction.

6. Conclusion

Le mélisme, dans la mesure où il utilise le registre aigu, voire suraigu, est l'espace privilégié de l'expression subjective ordinaire. Le locuteur sélectionne, de manière volontaire ou non, par le registre aigu et le mélisme, les informations qui lui paraissent essentielles pour véhiculer un élément d'information objective ou subjective. C'est par le partage du registre affectif que la communication s'établit au-delà du linguistique entre deux subjectivités, c'est lui qui instancie les priorités dans les informations véhiculées par le linguistique, c'est le lieu de rencontre interindividuel, qui peut donner lieu à un partage de valeurs si les croyances sont communes ou compatibles, ou à un affrontement dans le cas contraire, et éventuellement ensuite à une action.

Un discours sans mélisme est un discours extérieur qui fuit le contact et la communication subjective, un discours où la personne en quelque sorte s'absente.

7. Références bibliographiques

- AUSTIN, J.-L. (1991). *Quand dire, c'est faire*, trad. G. Lane, Seuil, Points, Paris.
- CAELEN-HAUMONT, G. (1981). *Structures prosodiques de la phrase énonciative simple et étendue*, Hamburger Phonetische Beiträge, Band 34, Hamburg Buske.
- CAELEN-HAUMONT, G. (2002). Towards Naturalness or the Challenge of Subjectivity, in Keller, E., Bailly, G., Monaghan, A., Terken, J., Huckvale, M. (eds.), *Improvements in Speech Synthesis*, John Wiley, London.
- CAELEN-HAUMONT, G. (1991). *Stratégies des locuteurs en réponse à des consignes de lecture d'un texte : analyse des interactions entre modèles syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et paramètres prosodiques*. Thèse de doctorat d'état, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- CAELEN-HAUMONT, G. ; BEL, B. (2000). Le caractère spontané dans la parole et le chant improvisés : de la structure intonative au mélisme, *Revue Parole*, 15/16, p. 250-301.
- CAELEN-HAUMONT, G. ; BEL, B. (2001). Subjectivité et émotion dans la prosodie de parole et du chant : espace, coordonnées et paramètres. *Actes du Colloque International Emotions, Interactions et Développement*, Grenoble, p. 141-147.
- COSNIER, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*, Retz, Paris.
- FAIRBANKS, G. ; HOAGLIN, L.W. (1941). An Experimental Study of the Duration Characteristics of the Voice during the Expression of Emotion, *Speech Monographs*, 8, p. 85-90.
- FAIRBANKS, G. ; PRONOVOST, W. (1939). *Speech Monographs*, 6, p. 87-104.
- FÓNAGY, I ; SAP, J. (1977). Traits prosodiques distinctifs de certaines attitudes intellectuelles et émotives. *Actes des 8èmes JEP*, Aix-en-Provence, p. 237-246.
- LÉON, P.R. (1976). De l'analyse psychologique à la catégorisation auditive et acoustique des émotions dans la parole. *Journal de Psychologie*, 3-4, p. 305-324.
- TERKEN, J. (1991). Production and Perception of Prosodic Prominence. *Actes du 12ème ICPs*, Aix-en-Provence, vol. 1, p. 288-293.
- ZEI, B. (1995). Au commencement était le cri : Note sur la voix humaine, son importance et ses infinies subtilités. *Le Temps Stratégique*, p. 96-103.